Représentations sociales postmodernes et parcours universitaire

Analyse du champ émotionnel des bacheliers de première année en Psychologie et en Sciences Humaines

Jean-Pierre Pourtois * Thierry Glarner*

** Université Mons – Hainaut – Belgique*
Place du Parc 18
7000 Mons
Jean-Pierre.Pourtois@umh.ac.be
Thierry.glarner@umh.ac.be

RESUME. *Comment les représentations sociétales des étudiants influencent leur parcours universitaire ? Y a-t-il une corrélation entre le fait d'avoir une représentation positive de la société et la réussite ? A travers une recherche exploratoire auprès de 144 étudiants inscrits en première année de bachelier en psychologie et en sciences humaines, à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education à Mons, nous avons procédé à une analyse de contenu du champ sémantique des états émotionnels exprimés par les étudiants, en comparant ceux et celles qui ont ou n'ont pas réussi. Les réflexions qui en découlent nous interpellent en matière d'accompagnement et de pédagogie de la réussite à l'université.*

MOTS-CLÉS : réussite à l'université - échec à l'université - représentation sociétale - champ émotionnel

1. Introduction

La société moderne entendait assujettir l'homme à la Raison et à la domination des sciences. Cependant, cette tentative de prise de pouvoir des certitudes n'a pas permis d'éviter l'éclatement des repères institutionnels ni de préserver les multiples ruptures du lien social. Nous en connaissons les conséquences, à la fois sur l'inefficacité relative des politiques d'insertion et sur l'insuffisance des dispositifs de prévention visant à lutter contre l'exclusion. La postmodernité, imprégnée d'incertitude, amène le sujet à s'interroger sur la reconstruction d'un nouvel univers social qui replacerait l'individu au centre de ses préoccupations. « La référence au sujet en tant qu'acteur et auteur, entre aujourd'hui en jeu » [POURTOIS & DESMET 04, p. 33].

Cette époque nouvelle, faite d'incertitudes, nous conduit à vérifier la pertinence des stratégies d'insertion sociale et professionnelle de ses différents acteurs. La massification des filières d'enseignement ne produit pas obligatoirement les conditions nécessaires à l'obtention d'un emploi. A cet endroit, chacun peut désormais constater que le titre universitaire ne se concrétise plus de manière automatique par une insertion professionnelle qui lui correspond. Cette incertitude liée à la faible reconnaissance du titre n'est évidemment pas sans conséquences sur l'état psychosociologique de l'individu. C'est ce que nous proposons de vérifier dans le présent travail. C'est ainsi que nous nous sommes attaché à investiguer le champ émotionnel des étudiants de première année de bachelier en Psychologie et en Sciences Humaines de l'Université de Mons-Hainaut.

2. Objet de l'étude

A travers une approche exploratoire, nous avons tenté d'associer, à partir de la description de leurs états émotionnels, la construction implicite que les étudiants ont développée pour élaborer leurs représentations sociales de la postmodernité. Nous nous sommes interrogé, ensuite, sur les liens possibles entre l'état émotionnel des représentations sociétales véhiculé par les étudiants, et la réussite ou l'échec dans l'évaluation du cursus universitaire. Dans la réussite ou l'échec, nous avons opté pour une analyse qualitative des items pour tenter de dégager des différences significatives sur l'état émotionnel des étudiants. L'établissement du lien compréhensif, entre les représentations sociétales et le contexte émotionnel dégagé par les étudiants, nous ont conduits à nous interroger sur le rôle pédagogique de l'université, dans ses stratégies de préparation des candidats universitaires à leur future intégration sociale dans notre société.

3. L'échantillon

Nous avions pour ambition de travailler sur un échantillon de 300 étudiants. Dans la mesure où nous avons souhaité garder de cet échantillon uniquement les étudiants qui avaient passé leurs examens partiels de la session de janvier 2006, nous avons examiné les opinions de 144 étudiants. Ils sont âgés de 19 à 23 ans et quelques-uns d'entre eux ont terminé l'école normale (école de formation des instituteurs) avant d'entamer leurs études de psychologie. Aucun n'a exercé ou n'exerce de profession régulière. Il s'agit donc d'un échantillon ayant un parcours scolaire similaire, fréquentant la même année d'étude, composé de 42 hommes et de 102 femmes. 112 d'entre eux ont écrit un mot, les 32 autres au moins 2.

4. Méthodologie

Lors du premier cours de l'année académique 2005, nous avons notamment demandé aux étudiants, installés dans un grand auditoire depuis moins de 10 minutes, de répondre à une série de questions sans importance, avec la consigne suivante : « Dites-le avec les mots qui vous viennent à l'esprit ». L'objectif était de les préparer à répondre, avec la même consigne, à la dernière question : « Que signifie pour vous la société contemporaine ?». Les étudiants n'ont pas été avertis de l'objet ni du sens de cette série de questions. La volonté était de récolter leurs représentations spontanées du monde dans lequel ils vivent, avec le moins de biais possibles. Le temps était très court, de l'ordre de deux minutes, et chacun devait répondre individuellement. Nous avons ensuite ramassé immédiatement les feuilles et avons commencé le cours. Par la suite, nous avons procédé à une analyse de contenu thématique visant à relever les valeurs essentielles exprimées par les étudiants et à en distinguer les sentiments selon leur valence positive, négative ou neutre. L'analyse de contenu est en effet l'outil par excellence pour établir des correspondances entre « les structures sémantiques ou linguistiques et les structures psychologiques ou sociologiques […] des énoncés » [BARDIN 01, p 43]. Les unités de sens ainsi relevées ont été classées par émergence de catégories selon les sentiments perçus, tels que nous les avons identifiés, avec l'aide d'un autre chercheur. Nous n'avons pas pu, bien évidemment, demander à chaque étudiant de confirmer si

les mots ainsi classés étaient conformes à ce qu'ils pensaient, ce qui reste un biais possible dans la définition des catégories. Néanmoins, c'est sur l'ensemble du travail que nous tirerons quelques enseignements.

5. L'approche exploratoire

Le tableau 1 rend compte de l'analyse de contenu dans laquelle nous avons repris toutes les unités de sens.

Items exprimés de type négatif	Nombre d'items	Sentiments perçus
Compliquée (10), complexe (4), confusion (2), bizarre (2), incompréhension (1), contradictoire (1), lointain (1), vaste (1)	21	Incompréhension
Argent (4), société de consommation (3), chômage (2), nouvelles technologies influencent les personnes (2), trop d'intérêts pour le matériel (1), dépolitisée (1), pollution (1), chère (1), montée du pétrole (1), tabagisme (1), commerce (1)	18	Crainte
Décadente/déchéance (6), mensonge (2), déclin (2), travers (1), pervertie (1), à voir (1), à revoir (1), à sauver d'urgence (1), influences énormes sur les personnes (1), c'est un peu n'importe quoi (1) Vis sur l'image (1)	18	Moralisateur
Problèmes (8), difficultés (5), difficile (2), vitesse (1)	16	Malaise
Injustice/inégale (4), hypocrisie (1), manipulation 1), illusions (1), mal foutue (1), fermeture d'esprit (1), non respect (1), étrangers favorisés (1), semblant de démocratie (1), pas de liberté (1) capitalisme (1)	14	Insatisfaction
Désastre (2), catastrophe (2), chaos (1), massacre (1), terrorisme (1), dommages (1), atrocités (1), malheur (1), danger (1), meurtres (1), suicides (1), Guerre (1)	14	Horreur
Triste (2), perdue (1), bouleversée (1), démotivée (1), désabusée (1), désarroi (1), gris (1), lassitude (1), fou (1), folie (1), cinglée (1)	12	Mal de vivre
Individuelle/individualisme (5), égoïsme (4), enfermement (1), manque de solidarité (1)	11	Solitude
Pourrie (3), détestable (2), merdique (1), bordel (1), anticonformisme (1), beurk (1), lois pourries (1)	10	Rejet
Stress (2), angoisse (1), souffrance (1), viol (1), violence (1), alcoolisme (1), dure (1)	8	Souffrance
Sous total d'items négatifs	142	
Sous total d'items exprimés de type neutre (organisation, peuple, histoire, travail, évolution…)	41	Généralités
Items exprimés de type positif		
Monde nouveau (1), progrès (1), évolution du monde (1), attirant (1), passionnante (1), intéressante à explorer (1)	6	Dynamisme
Art (2), diversité (1), échange d'avis (1), divers types de personnes, toutes différentes d'un point de vue psychologique (1)	5	Enrichissement culturel
Nous (2), ensemble (1), j'en fais partie (1), personnes civilisées (1),	5	Appartenance à la société
Rêve (1), espoir (1)	2	Plénitude
Sous total d'items exprimés de type positif	18	
Total général	201	

Tableau 1. *Etudiants (Psycho et BSHS confondus) ayant présenté les partiels / catégorie de réponse*

5.1 *Représentations sociétales*

En premier lieu, nous pouvons d'emblée constater l'importance du nombre de sentiments de type négatifs qui sont exprimés (142). Viennent ensuite des avis que nous avons définis comme neutres (41). Ils n'expriment aucune émotion et font état de généralités diverses. En dernière position nous retrouvons les avis de type positifs (18). Pour la clarté descriptive, nous ne reprendrons, en italique, que les items dont la fréquence est répétitive. Le lecteur pourra compléter sa lecture du tableau 1 avec les items singuliers correspondant.

5.1.1. *Les avis négatifs*

Parmi les avis négatifs, les mots évoquent un champ sémantique lourdement chargé d'anxiété et de concepts négativement connotés.

Les sentiments perçus qui dominent traduisent l'incompréhension (21 items). La société est compliquée, complexe, empreinte de confusion, bizarre...

La crainte (18), est relevée à travers l'argent, les excès d'une société de consommation, le chômage, la méfiance envers les nouvelles technologies qui influencent les personnes.

L'appel à une remise en ordre morale (18), révèle une société décadente où règnent le mensonge et le déclin.

Le malaise (16) provient d'une société qui ne rencontre que des problèmes, des difficultés, qui est difficile.

L'insatisfaction (14) se ressent en mettant en avant une société inégale faite d'injustices,

L'horreur (14) est évoquée à travers des mots forts. La société est un désastre, une catastrophe…

Le mal de vivre (12) traduit l'état d'une société triste…

La solitude (11) est la conséquence d'une société individuelle ou marquée par l'individualisme, l'égoïsme.

Certains rejettent (10) la société ; ils la considèrent pourrie, détestable…

Enfin, quelques-uns expriment leur souffrance (8) face à une société qui engendre le stress.

5.1.2. *Les avis neutres*

Ce sont des généralités comme travail, gens d'aujourd'hui, modernité, organisation, appareil de l'état, etc., qui sont exprimées. Une explication sur le choix de ces concepts nous éclairerait davantage sur l'état d'âme des étudiants.

5.1.3. *Les avis positifs*

Quant aux avis positifs, peu nombreux, ils révèlent un sentiment fait de dynamisme (6) (monde nouveau fait de progrès), d'enrichissement culturel (5) (art, diversité, échange d'avis) d'appartenance à la société (5) (nous, ensemble, j'en fais partie) et de plénitude (2) (rêve et espoir).

La variété d'items est donc riche et importante ; elle fait émerger une vision individualiste multi pôle. Les individus ne s'attachent pas à une seule dimension, au contraire leurs sentiments traduisent une approche kaléidoscopique des représentations sociétales qu'ils véhiculent. Les étudiants sont jeunes, sortent de l'enseignement secondaire, et ont une appréhension manifestement importante de notre société. Les mots reflètent donc un contenu émotionnel. Une minorité considère la société comme une opportunité pour y jouer un rôle d'acteur.

Nous avons voulu ensuite étudier les résultats de nos étudiants de première année aux examens partiels de janvier, pour une moyenne de 7 épreuves présentées.

5.2. *Résultats aux examens et perceptions sociétales*

La question qui a retenu notre attention a été la suivante : pouvons-nous établir un lien entre les résultats aux examens et les représentations sociétales qui les animent ? Autrement dit, y a-t-il un lien entre la réussite ou l'échec avec leur affectivité exprimée ? Et peut-on faire une différence selon le sexe ?

Le tableau 2 ci-dessous reprend l'ensemble des catégories de sentiments perçus du tableau 1, quel que soit le nombre d'avis exprimés, répartis entre les filles et les garçons qui ont réussi, et entre ceux et celles qui n'ont pas réussi.

	Réussis (64)			Non réussis (80)			
Réponses	Filles (50)	Garçons (14)	Total par Catégorie	Filles (52)	Garçons (28)	Total par catégorie	Total des sentiments
Sentiments négatifs							
Sous-total	47	11	58	49	35	84	142
Sentiments neutres							
Sous-total	12	4	16	16	9	25	41
Sentiments positifs							
Sous-total	11	1	12	4	2	6	18
Total Global	**70**	**16**	**86**	**69**	**46**	**115**	**201**

Tableau 2. *Etudiants (Psycho et BSHS confondus) ayant présenté les partiels / catégorie de réponse*

5.2.1. *Analyse*

Nous avons donc 64 étudiants qui ont réussi sur 144 (44,44%), pour 86 avis exprimés sur 201 (42,8%). Concernant les filles, si les avis négatifs et neutres sont relativement équilibrés, nous observons une différence sensible concernant les avis positifs. Contrairement aux échantillons des filles, dont le nombre est pratiquement identique, nous effectuerons une comparaison statistique (voir infra) pour évaluer les différences éventuelles concernant les garçons qui ont réussi et ceux qui n'ont pas réussi.

A ce stade de l'analyse du tableau 2, la réussite, tant pour les hommes que pour les femmes, ne serait pas liée à une perception positive de la société. En effet, la proportion du nombre d'avis négatifs exprimés par rapport au nombre d'avis neutres et positifs est d'une importance équivalente entre ceux qui ont réussi et ceux qui n'ont pas réussi. De même entre les garçons et les filles.

Nous nous trouvons donc face à des étudiants qui, malgré les perceptions négatives qu'ils ont de la société, réussissent leurs premières épreuves à l'université.

Nous avons voulu explorer davantage nos données, en utilisant l'outil statistique puis en optant, par la suite, pour une posture qualitative. Nous verrons qu'au-delà des chiffres, des nuances importantes interviendront dans l'analyse.

5.2.2. *L'approche statistique*

Afin de comparer les filles et les garçons de notre échantillon, nous avons extrapolé le nombre d'avis émis pour 100 filles et 100 garçons. C'est l'objet de notre tableau 3.

	Réussis			Non réussis		
	Filles (100)	Garçons (100)	Total/catégorie	Filles (100)	Garçons (100)	Total/catégorie
Sentiments négatifs	94	79	173	94	125	219
Sentiments neutres	24	29	53	31	32	63
Sentiments positifs	22	7	29	8	7	15
Total	140	114	254	133	164	297
	Réussis et non réussis					
	Filles (100)	Garçons (100)	Total/catégorie			
Sentiments négatifs	95	105	200			
Sentiments neutres	28	30	57			
Sentiments positifs	15	7	22			
Total	138	141	279			

Tableau 3. *Résultat du nombre d'avis exprimés ramenés à 100*

Pour l'application du X^2, nous avons pris en compte les catégories d'avis négatifs, neutres et positifs pour faire émerger des différences significatives entre les classes suivantes :

- réussis ou non réussis (filles et garçons confondus) ;
- filles ayant réussi et filles n'ayant pas réussi ;
- garçons ayant réussi et garçons n'ayant pas réussi ;
- garçons et filles (réussis et non réussis confondus)

En comparant ceux qui ont réussi et ceux qui n'ont pas réussi (filles et garçons confondus), le X^2 est très significatif (proche de 0,02). La lecture des données nous informe du poids relativement plus important de la catégorie des sentiments positifs dans ce test. Entre les filles qui ont ou n'ont pas réussi, le test est significatif (0,05). Le test n'est pas significatif en ce qui concerne les garçons qui ont ou n'ont pas réussi.

Les opinions exprimées sont donc significativement différentes entre ceux qui ont réussi et ceux qui n'ont pas réussi et cette différence s'observe chez les filles, principalement sur le plan des avis positifs exprimés.

5.3. *L'approche qualitative*

Pour affiner notre analyse, nous avons relevé les différences les plus sensibles qui émergent au sein de chaque catégorie de sentiments exprimés par nos étudiants. Nous considérons la différence comme étant sensible lorsque la comparaison révèle un écart de plus de 50%. Dans le tableau 4, comme dans le tableau 5, nous avons surligné les écarts les plus importants.

	Etudiants ayant présenté les partiels / catégorie de réponse (Etudiants de Psycho et BSHS confondus) ramenée à 100							
		Nombre de réussis (64) ramené à 100			Nombre de non réussis (80) ramené à 100			
Sentiments	**Réponses**	**Filles (50)**	**Garçons (14)**	**Total/Catégorie**	**Filles (52)**	**Garçons (28)**	**Total/Catégorie**	**Total sentiments**
	Sentiments négatifs							
Incompréhension	A	16	7	23	17	11	28	51
Malaise	B	8	14	22	12	14	26	48
Crainte	C	16	21	37	8	11	18	56
Insatisfaction	D	6	0	6	13	14	28	34
Horreur	E	8	7	15	10	14	24	39
Souffrance	F	6	0	6	4	11	15	21
Moralisateur	G	8	21	29	6	29	34	64
Mal de vivre	H	10	0	10	13	0	13	23
Solitude	I	12	0	12	8	4	11	23
Rejet	J	4	7	11	4	18	22	33
	Total	94	79	173	94	125	219	392
	Sentiments neutres							
Neutre	N	24	29	53	31	30	61	113
	Sentiments positifs							
Plénitude	O	2	0	2	2	0	2	4
Enthousiasme	P	8	7	15	4	4	7	23
Attachement	Q	8	0	8	0	4	4	12
Dynamisme	R	4	0	4	2	0	2	6
	Total	22	7	29	8	7	15	44
	Total Global	**140**	**114**	**254**	**133**	**162**	**295**	**549**

0 comparaison entre les filles qui ont réussi et les filles qui n'ont pas réussi

0 comparaison entre les garçons qui ont réussi et les garçons qui n'ont pas réussi

0 comparaison entre ceux qui ont réussi et qui n'ont pas réussi (filles et garçons confondus)

0 comparaison entre les filles et les garçons (ceux qui ont réussi et ceux qui n'ont pas réussi confondus)

Tableau 4. *Comparaison du nombre d'avis exprimés par catégorie de réponses entre filles et garçons qui ont réussi et filles et garçons qui n'ont pas réussi.*

En comparant, dans le tableau 5, ceux qui ont réussi et ceux qui n'ont pas réussi (filles et garçons confondus), le X^2 est très significatif (proche de 0,02). La lecture des données nous informe du poids relativement plus important de la catégorie des sentiments positifs dans ce test. Entre les filles qui ont ou n'ont pas réussi, le test est significatif (0,05). Le test n'est pas significatif en ce qui concerne les garçons qui ont ou n'ont pas réussi.

Les opinions exprimées sont donc significativement différentes entre ceux qui ont réussi et ceux qui n'ont pas réussi et cette différence s'observe chez les filles, principalement sur le plan des avis positifs exprimés.

Etudiants de Psycho et BSHS confondus		
	Réussis et non réussis	
Sentiments	**Filles (100)**	**Garçons (100)**
Incompréhension	17	9
Malaise	10	14
Crainte	12	14
Insatisfaction	10	9
Horreur	9	11
Souffrance	5	7
Moralisateur	7	25
Mal de vivre	12	0
Solitude	10	2
Rejet	4	14
Total	94	105
Neutre	27	30
Plénitude	2	0
Enthousiasme	6	5
Attachement	4	2
Dynamisme	3	0
Total	15	7
Total global	**136**	**141**

Tableau 5. *Comparaison du nombre d'avis exprimés par catégorie de réponses entre filles et garçons, qu'ils aient ou non réussi*

5.3.1. *Les étudiants qui ont réussi et qui n'ont pas réussi*

Ceux qui ont réussi ont exprimé des sentiments de crainte trois fois plus importants que ceux qui ont échoué. Ces derniers, par contre, sont bien plus nombreux à exprimer un sentiment d'insatisfaction, d'horreur, de souffrance et de rejet de la société.

Une nuance cependant, les étudiants qui ont réussi apparaissent plus positifs que ceux qui n'ont pas réussi (enthousiasme, attachement, dynamisme).

5.3.3. *Les filles qui ont ou n'ont pas réussi*

Les filles qui ont réussi expriment davantage de crainte, de souffrance et de solitude, alors que celles qui n'ont pas réussi émettent un avis d'insatisfaction.

5.3.4. *Les garçons qui ont ou n'ont pas réussi*

Les garçons qui n'ont pas réussi expriment de manière importante plus de sentiments d'incompréhension, d'insatisfaction, d'horreur, de souffrance de solitude et de rejet, et ceux qui ont réussi manifestent une crainte plus importante. Pour quelques-uns qui ont réussi, l'enthousiasme est deux fois plus important.

6. Le profil de notre échantillon

Si l'on tient compte du X^2 appliqué à notre tableau 3, nous avons relevé qu'il y a une différence significative dans les représentations sociétales entre les étudiants qui ont réussi et ceux qui n'ont pas réussi leurs partiels. Les sentiments des filles expliquent pour une bonne part cette différence, car elles se montrent plus optimistes que les garçons.

Les filles qui ont réussi expriment davantage des sentiments d'intériorité affective (crainte et solitude) et les garçons qui n'ont pas réussi expriment davantage des sentiments d'extériorité affective (rejet, insatisfaction et horreur). On retrouve ici un stéréotype classique, à savoir que les garçons sont plus extravertis que les filles vis-à-vis du monde extérieur, les filles exprimant davantage leur intériorité affective.

7. Conclusion

Nous nous sommes demandé s'il existait un lien entre l'état émotionnel des représentations sociétales véhiculé par les étudiants, et les résultats à leurs examens partiels. Bien qu'il y ait une tendance à l'optimisme plus marquée chez les filles qui ont réussi que chez les garçons, le champ sémantique analysé est donc fortement empreint d'angoisse. Celle-ci apparaît pourtant le plus souvent implicite, diffuse, évoquant un univers social chargé d'anxiété, dans lequel les sources de peurs sont le plus souvent mal identifiées. En effet, les sentiments

perçus tels que l'incompréhension, la crainte, le jugement moralisateur, le malaise, l'insatisfaction, etc., ne nous renseignent pas sur la trajectoire de vie des étudiants ni sur les événements qui les ont marqués.

Une autre hypothèse pourrait être investiguée pour mieux comprendre ce constat. Les étudiants commençant leur premier cours, étaient-ils déjà dans un état émotionnel tel, qu'ils appréhendaient ce nouveau parcours de vie, ce qui aurait eu une influence négative sur leurs réponses ? Le fait d'avoir répondu à une série questions sans intérêt, auparavant, avait pour objet de diminuer significativement ce biais.

Une autre hypothèse encore, serait que les étudiants baignent dans un climat d'incertitude, préparé davantage à la menace du futur qu'au désir de devenir. A ce propos, une récente enquête en France [RAPPORT DE LA MUTUELLE DES ETUDIANTS 06] révèle que sur cinquante mille étudiants interrogés, 85% apprécient leurs études, mais près des deux tiers jugent que la société actuelle ne permet pas aux jeunes de réussir. Les étudiants vivent leur parcours universitaire dans un bain d'incertitudes. Notre approche exploratoire nous indique que les bacheliers de Psychologie et des Sciences humaines de l'Université de Mons n'échapperaient pas à ce phénomène. Leurs sentiments exprimés illustrent bien une tendance forte à être inquiet, voire à transformer cette inquiétude en angoisse. En outre, le nombre d'étudiants imprégnés de ces représentations sociétales si négatives est important. Les chiffres de l'enquête de la LMDE sont significatifs à cet égard, car elle comprend les étudiants de tous les secteurs d'enseignement. La méfiance en l'avenir est donc générale.

Une étude axée sur la recherche d'indicateurs à l'origine de la construction de telles représentations sociétales nous éclairerait certainement. Elle permettrait également de mieux cerner les motivations qui guident les choix d'études des bacheliers. En effet, la mise en évidence du champ émotionnel négatif vécu par les étudiants révèle une situation paradoxale. La plupart de ces étudiants envisagent de devenir des intervenants sociaux, des praticiens de la relation d'aide ou des professionnels capables de prendre en charge les situations de souffrance d'individus en mal de repères sociaux. Dès lors, comment étudier et donc se projeter dans le futur, alors même que cet avenir est incertain ? Ils sont confrontés à la gestion de leur propre état de stress, à la prise en charge de leurs propres incertitudes et au questionnement de leurs propres doutes sur leur avenir.

Dans un tel paradigme, il nous semble important de tenir compte du contexte anxiogène dans lequel ils sont amenés à réaliser leur parcours d'étudiant, afin de mettre en place des dispositifs de soutien et de contenance susceptibles de les aider à devenir des professionnels mieux capables de prendre en charge les angoisses… des autres…

A cet égard, l'Université de Mons dispose d'un service d'aide et d'accompagnement des étudiants, de l'existence d'un tutorat dans lequel des étudiants d'années supérieures encadrent les bacheliers de première année, d'organes de représentation au sein des instances académiques. Il serait intéressant que tous se concertent davantage pour développer de meilleures pistes d'encadrement.

Le passage de la société traditionnelle dite « solide » vers une société dite « liquide », telle que décrite par [BAUMAN 04]2, laisse présager une augmentation du niveau d'angoisse des futurs étudiants. En effet, la précarisation des liens provient de « l'exaltation de l'autonomie ou de la responsabilité individuelle mettant chacun en demeure de résoudre des problèmes qui n'ont d'autres solutions que collectives » [BAUMAN 05, p.34]. Dans le même temps, l'incertitude provoque la recherche de sécurité, et le besoin de structures vient à l'encontre de l'esprit de liberté totale tant recherché. Dès lors, une autre question importante mériterait une autre analyse, à savoir : comment assurer le développement de son identité, [BAJOIT 03] dirait, son identité engagée, comment apprendre à assumer sa liberté à être, dans une société qui inspire avant tout un sentiment d'insécurité, fond de commerce de la politique ambiante ? Comment mettre en place un environnement sécurisant, rassurant, pour que les étudiants puissent se préparer à prendre en main, à assumer avec confiance la gestion de la société de demain ?

Nous sommes donc interpellés par la nécessité d'ouvrir le débat pour améliorer la pédagogie universitaire envers les étudiants, si l'on ne veut pas que les futurs psychologues ou pédagogues de demain deviennent des acteurs préoccupés davantage par la recherche de sécurité, plutôt que par la dynamique du changement social.

---

2 C'est-à-dire qui laisse les hommes sans véritables liens sociaux. « L'Homo oeconomicus et l'Homo consumens sont des hommes et des femmes sans liens sociaux. Les résidents idéaux de l'économie de marché, de ceux qui rendent heureux les spécialistes du PNB » (op. cit., P89).

8. Bibliographie

[BAJOIT 03] Bajoit, G., *Le changement social, Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*, Collection cursus, Armand Colin, Paris, 2003.

[BARDIN 01] Bardin, L., *L'analyse de contenu*, PUF, Coll. Le Psychologue, Paris, 2001.

[BAUMAN 04] Bauman, Z., *L'Amour Liquide, de la fragilité des liens entre les hommes*, Le Rouergue/Chambon, Rodez, 2004.

[BAUMAN 05] Bauman, Z., *Vivre dans la modernité liquide*, Sciences Humaines, n° 165, Novembre 2005, Auxerre, 2005.

[POURTOIS & DESMET 04] Pourtois, J.-P, Desmet, H., *L'Education Postmoderne*, 3ème édition 2ème tirage, Puf, Paris, 2004.

[RAPPORT DE LA MUTUELLE DES ETUDIANTS 06], consulté en décembre 2006 à http://www.lmde.com/lmde/Default.asp